

Dans le vent

La grande Histoire des scouts marins

Bruno Robert



Dans le vent !

Bruno ROBERT

Dans le vent !

La grande histoire des scouts marins

ARTÈGE Spiritualité

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

remit dans la bonne voie.

Nous respirâmes profondément, nous nous regardâmes avec des faces peut-être un peu blanches, puis nous éclatâmes de ce rire qui suit souvent l'émotion.

– Eh bien, nous nous sommes bien moqués des *naufrageurs*, n'est-ce pas ? Ricana le patron.

Dans la suite, nous traitâmes l'affaire à la légère, comme une petite plaisanterie, mais l'un des incidents qui l'accompagnèrent a fait sur mon jeune esprit une impression durable. Ce fut le moment où j'allais céder à la panique, si je n'avais été amené à me ressaisir par un ordre brusque de mon frère, au sujet d'un détail. J'ignore s'il avait ainsi accusé mon désarroi, mais je sais que son commandement, survenant à cette minute critique, fut une des choses les plus heureuses qui me soient jamais arrivées.

1 – In : *La vie du Chef-Scout Baden-Powell racontée aux garçons*, E. K. Wade, 1932.

2 – Dans la langue anglaise, on utilise ainsi le vouvoiement.

3 – Au moment de la publication du livre d'E. K. Wade. Cela se passait en réalité il y a 137 ans.

4 – À cette époque, B.P. vivait encore.

5 – *Mes aventures de chasse et d'espionnage*, Payot, 1932. *Pour devenir un homme*, Delachaux et Niestlé, 1942.

6 – Quand on entre dans le port de Portsmouth en venant par car-ferry, c'est juste à gauche, après la passe d'entrée.

7 – Ce n'est pas, bien évidemment, un exemple à suivre.

8 – Voir p. 118 le paragraphe : l'étiquette navale et les scouts marins.

9 – Autre exemple à ne pas suivre !

De la source à la mer

Dès la fondation du scoutisme, il se posa la question d'en proposer une variante adaptée à l'environnement maritime. Il y avait pour cela plusieurs raisons.

Les antécédents

Parmi ces raisons qui devaient conduire l'ancien apprenti cuistot du *Koh-i-noor* à soutenir la création puis le développement du scoutisme marin, la première est peut-être d'ordre génétique. En tout état de cause, il se trouve que Baden-Powell était le petit-fils, par sa mère, de l'Amiral William Henry Smyth¹. Selon la tradition, celui-ci aurait compté parmi ses ancêtres un aventurier des mers. Il s'agit du fameux Captain John Smyth (1580-1631), immortel amoureux de la princesse indienne Pocahontas², et qui devint illustre après l'exploration qu'il fit de la Virginie. De toute façon, B.P. serait le descendant de coureurs d'aventure Écossais qui avaient tenté fortune en Amérique au cours du XVIII^e siècle.

Une autre raison, non des moindres, est relative à la situation géographique et socio-économique du Royaume-Uni. L'insularité du Pays, la nécessité de s'ouvrir au monde afin de commercer, l'établissement de comptoirs et de lignes maritimes avaient largement contribué au développement de l'Empire britannique. Pour ses citoyens, les horizons naturels étaient le plus souvent maritimes et cela marquait profondément les

esprits. De cette façon, les sujets de Sa Majesté bénéficiaient d'un environnement culturel indiscutablement marqué par la tradition maritime et cela ne manqua pas d'influencer le scoutisme au moment même où celui-ci faisait ses premiers pas.

Les premières expériences

C'est en 1906 que B.P., lors d'une rencontre avec des amis, prit la décision d'expérimenter sur le terrain sa méthode d'éducation diffusée jusqu'alors par la presse britannique et qui passionnait déjà des centaines et des centaines de jeunes, ainsi que de nombreux éducateurs. Il s'était souvenu de ses propres aventures, et plus particulièrement des croisières effectuées sur la côte Sud du pays. Connaissant la baie de Poole, il contacta l'un de ses amis qui y possédait une propriété sur une île, afin d'y obtenir un lieu de camp. C'est ainsi qu'il organisa le premier camp scout à cet endroit devenu depuis fameux qui est nommé *Brown-sea*. Située au beau milieu de la baie, cette île était déjà, d'une certaine manière, une sorte de camp marin, tant par le cadre, magnifique au demeurant, que par certaines des activités qui y furent organisées (veillées tout près du rivage, par exemple ; apprendre à barrer une embarcation). Tout cela s'est déroulé du 25 juillet au 9 août 1907 et l'expérience allait connaître une suite. On compte, en effet, quelque 500 millions de scouts et de guides essaimés sur plusieurs générations dans le monde entier depuis ce camp, mais, pour ce qui est de cette année 1907, il se créait déjà des patrouilles un peu spontanément dans tout le Royaume-Uni. Cela poussait comme des champignons. Le mouvement se trouvait lancé. Cela nécessitait qu'il soit organisé.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

(dès 1911 à Vancouver), puis par la Grèce à partir de 1912. L'année suivante on créa des scouts marins en Suède. En 1914, on en trouvait de même à Ceylan. Plus tard, en 1916, le Master George de Hasque fondait à Anvers le premier groupe flamand de *Zeescouts*. Le mouvement allait prendre assez rapidement de l'ampleur au royaume du Roi Albert, étant donné qu'en 1928, des troupes étaient implantées à Anvers, Bruxelles, Gand, Bruges. On peut noter qu'une vedette à deux hélices était alors baptisée *l'Éclaireur* ainsi que le relate à cette époque le manuel du tourisme nautique de C. Vander Meer².

Ailleurs, on trouvera des scouts marins dès 1912 aux États-Unis, 1919 en Italie, en Russie et au Brésil, 1920 en France, 1925 en Pologne, 1938 au Pakistan.

Pour en revenir à l'Angleterre, en 1921 naissaient les premières *sea rangers* (guides marines). En 1929, lors du Jamboree mondial de Arrow Park, à Birkenhead, on créait la branche des *Deep sea scouts*³ en présence de Baden-Powell. Durant la seconde guerre mondiale, les scouts de haute mer allaient dépasser le nombre de 3 000. Par la suite, ils se sont longtemps maintenus autour du nombre de 800. Les *Deep sea scouts* ont une histoire remarquable de service envers le mouvement scout dans le Royaume-Uni, mais aussi et surtout dans beaucoup d'autres pays à travers le monde à l'occasion des escales.

En Pologne, le scoutisme marin se trouvait déjà très important en 1935. Il faut noter que les scouts marins Polonais dépassaient déjà le nombre de 5 000, c'est-à-dire trois fois plus qu'ils ne sont en France à présent. Leurs troupes disposaient d'une flotte assez considérable. En 1938, à la veille de la seconde guerre mondiale, ils étaient capables d'organiser des croisières à bord d'un trois-mâts dont ils disposaient : le *Zawisza-Czarny*⁴.

Non loin de là, le scoutisme marin se pratiquait en Lituanie depuis 1924. Les scouts marins de Memel (aujourd'hui Klaipeda) armaient depuis 1928 un superbe bateau d'une vingtaine de mètres appelé le *Budys*⁵. Il était armé pour aller croiser chaque année en Mer Baltique. Les scouts marins de Memel ont ainsi pu relâcher dans les ports du Danemark, de Suède, de Finlande et dans les îles estoniennes à de nombreuses reprises. Malheureusement, le *Budys* fut drossé, un jour de 1933, sur des enrochements en rentrant dans le port de Memel. Le drame fit alors trois morts et marque encore de nos jours les scouts marins Lituaniens qui ont commémoré ce naufrage en 1993⁶.

Et en France ?

Aurons-nous nos sea-scouts, ces éclaireurs de la mer ? S'interrogeait le Lieutenant de vaisseau Benoît en 1914 dans la revue *L'Éclaireur de France*. Bien que l'on manque de sources, il semble bien que ce soit au Havre, après l'armistice, qu'ont été réalisées les premières tentatives de scoutisme marin dans le cadre de l'association des Éclaireurs de France. Au printemps de 1921, les premiers Scouts de France marins voyaient le jour à l'initiative d'Édouard de Macédo et de René Bineau au sein du groupe de Saint-Honoré d'Eylau à Paris (Groupe Saint-Louis). L'idée leur en était venue l'été précédent lors du Jamboree de Londres où ils avaient découvert les scouts marins Britanniques. La troupe, portant un foulard jonquille, fut dénommée 10^e Paris. Elle participa à la semaine maritime du Havre en août 1921. Dans le cadre de cette unité, les frères René et Raymond Bineau publièrent le premier manuel technique pour les scouts marins⁷. La même année, le scoutisme marin britannique étant parvenu à

un très bon niveau, la 1st Cowes *sea-scouts* pouvait se permettre de traverser la Manche à bord de sa baleinière de 9 mètres *Walhala*, faisant escale au Havre. Elle tenta de remonter la Seine jusqu'à Paris, mais renonça à la hauteur de Mantes afin de pouvoir rentrer dans les délais prévus sur l'île de Wight. Quel symbole pour la transmission de la flamme scout à leurs frères Français par les scouts marins Britanniques ! L'année suivante, ce devait être au tour de la 1st Portsmouth *sea-scouts* d'entreprendre cette traversée de la Manche. Elle le fit à bord d'un magnifique *gig* de 10 mètres, le *Royal Arthur*, qui avait été construit en 1881, acquis par la troupe en 1921 et qui devait naviguer au service des scouts marins jusqu'en 1981. La 1st Portsmouth *sea-scouts* rééditera la traversée de la Manche en 1931 et ralliera le port du Havre cette fois à bord du cotre du Chef de Troupe : le *Viking*.

La 10^e marine Paris, quant à elle, devait faire quelques camps avec des voiliers sous la direction de Pierre-Louis Lévesque, puis fut transformée par la suite en clan marin ou, plus exactement, en Centre nautique d'Île-de-France pour les routiers. C'était en 1928.

Quelques années plus tôt, en 1922, la 4^e Nice avait adopté la qualité marine. Elle armait un bateau baptisé *Sois Prêt*.

Alors, en 1923, la nécessité se fit d'encadrer les scouts marins au plan national. On les confia à Raymond Schlemmer qui fut nommé commissaire à cette fin. Il devait rester membre du Q.G. des Scouts de France jusqu'en 1952. Il appartient par ailleurs à la Croix-Rouge internationale. C'est Pierre Grimaud qui assurait le lien entre les scouts marins méditerranéens et le Q.G.

En juillet 1923, les Éclaireurs marins de Neuilly organisèrent un week-end sur l'île d'Herblay, au milieu de la Seine. Une fête nautique groupant à Suresnes les SDF, les EDF et les EU fut par

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

le toit. Je me suspends par les mains, dans le noir du trou qui m'attend en dessous et m'apprête à raidir les jambes pour sauter doucement dans l'inconnu, quand mon pied fureteur tâte une surface plane. C'est un véritable escabeau que je descends à tâtons, quand j'entends à mon oreille une toute petite voix demander en tremblant « Pierre-Yves ? ». Je réponds « oui » à voix basse. « Pierre-Yves, suivez-nous » murmure la petite voix. Une lente descente s'ensuit après être remonté fermer l'ouverture du toit et empoigné l'escabeau. Une porte est poussée. Nous entrons dans une pièce plongée dans le noir absolu. La porte se referme sans bruit. L'électricité s'allume et je me vois entouré de deux fillettes en chemises de nuit blanches qui me guident jusqu'au salon où m'attendent un homme et sa femme.

L'homme s'était présenté Lieutenant Colonel Rousseau⁷. Il avait annoncé qu'il prenait la relève du chef de réseau et que le jeune résistant se trouvait nommé Enseigne de Vaisseau. Ce dernier recevrait par son intermédiaire des ordres afin d'assurer le renseignement au milieu des troupes alliées attaquantes. À cette fin, des pots de confiture aux fenêtres du cabinet Campbell donneraient par leur nombre les dates de départ en mission. Les principaux *agents* de la troupe se virent alors répartir les tâches. Les scouts se sont ainsi positionnés, Louis Bordier ayant la mission la plus importante dans le secteur de Pruniers où sa famille avait une maison de campagne. Pierre-Yves était au château de la Mornais, à Louroux-Béconnais, près de Candé, disposant d'une couverture de précepteur des enfants du propriétaire. En arpentant la campagne, il finit par tomber sur un élément de reconnaissance du Général Patton. Le jeune homme sortit son brassard. Il fut accueilli sympathiquement par ces Américains qui, en fait, l'attendaient.

Redoutant la destruction de la ville, Pierre-Yves Labbe proposa au Général Patton une prise d'Angers sans bombardement supplémentaire.

– Vous avez 4 jours, avec un régiment d'infanterie et des chars, répondit laconiquement le général.

Pilotés par les scouts (Louis Bordier et les autres servaient de leur côté de poissons pilote au 11^e régiment de la *Red Diamon division*), les Américains enlevèrent la ville sans grands dommages, en utilisant le pont de Pruniers, sur la ligne du Petit Anjou, qui n'avait pas été saboté⁸. Cela servit aux blindés américains pour contourner la ville et celle-ci fut ainsi sauvée de bombardements inutiles, dans une bataille de trois jours achevée le 10 août 1944.⁹

De nombreux membres de la troupe et du réseau furent décorés. On dit que l'étendard de la 3^e marine Angers fut honoré de la croix de guerre. Elle fut en tout cas honorée de trente-neuf décorations dont deux légions d'honneur, deux médailles militaires, vingt et une citations à la croix de guerre et huit médailles de la résistance.

Tout rebâtir

En 1945, il fallut relever les pays d'Europe en ruines et réorganiser le scoutisme. L'année précédente, du 10 au 19 avril, une exposition nationale avait été présentée à Westminster et fut inaugurée par la Princesse Elizabeth¹⁰, elle-même guide. Le 24 du mois précédent, le sous-marin *Seascout* avait été lancé. Sans doute était-ce en hommage aux garçons qui s'étaient investis dans la défense de la liberté de leur pays. Au mois d'avril 1945, on pouvait faire état de 100 troupes marines ayant la qualification d'unité reconnue par l'Amirauté. Dès la fin du

conflit, à partir du mois de mai, les autorités restituèrent aux unités leurs embarcations encore en bon état. Pour le reste, il était possible de profiter des surplus de l'armée, particulièrement de la récupération de *Motor Torpedo Boats* démotorisés qui pouvaient être reconvertis. Sept baleinières de 8 mètres construites au Canada, furent offertes aux *sea scouts* britanniques pour les aider à reconstituer leurs flottilles. C'est à cette époque que l'on se lança dans la construction d'embarcations en contreplaqué marine et cela permit de tester de nombreux modèles.

De l'autre côté de la Manche, plusieurs troupes marines, particulièrement à Paris et dans la Sarthe, ont reçu de très beaux canots *à clins* qui avaient appartenu aux Jeunesses Hitlériennes et avaient été récupérés sur le lac de Constance à titre de dommages de guerre. Toujours en France, Pierre Delsuc venant d'être nommé Commissaire Général des Scouts de France en qualité de chef scout insoupçonnable de *collaboration*, il s'est appuyé sur des résistants pour constituer de nouvelles équipes. Une phase de reconstruction du scoutisme marin s'ouvrait qui devait le porter littéralement jusqu'à son apogée, tout au moins jusqu'à la fin du xxe siècle.

1 – Et par ailleurs membre des services secrets, acteur de la bataille de l'eau lourde en Norvège.

2 – *Scoutisme marin, camp de spécialisation à l'École Navale* / Pierre Fourré, in *Marine Nationale*, Noël 1945.

3 – Il s'agissait d'un service de la France Libre dirigé par André Dewavrin dit *Passy* et rattaché à l'État-Major du Général De Gaulle.

4 – Elle promet, après sa mort, de protéger spirituellement les scouts et le réseau. Celui ci n'eut effectivement à déplorer que la perte de deux de ses membres.

5 – Maman de scout Alsacienne.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

profilèrent à l'horizon du scoutisme marin dès 1954.

D'abord, le Commandant Marcel Pillet, qui était le chef de *La Passerelle*, se trouva évincé *pour raison de santé* par le Commissaire Général de l'époque, Michel Rigal. Ensuite, un événement apparemment anodin mais lourd de conséquences pour la suite se produisit cette année-là.

Il s'agissait d'une initiative prise par un jeune chef de la 3^e marine Paris, Renaud Dulong², qui y avait lancé une unité de Mousses. Au départ, contrairement à certaines idées reçues d'aujourd'hui, les Mousses n'avaient pas été créés pour établir une nouvelle tranche d'âge. Chez les Éclaireurs Unionistes, les Mousses ne sont que l'appellation de la branche des louveteaux. Il ne s'agissait donc pas d'une sorte de préfiguration des Rangers. Le but était plutôt de répondre à l'impossibilité d'adapter le louvetisme aux besoins des groupes marins. Renaud Dulong le précise en fait lui-même : *Le groupe Amyot-d'Inville est organisé exactement comme un groupe scout ordinaire : deux troupes marines-Paris, un clan de routiers, enfin un « équipage de mousses » pour les garçons de 11-12 ans qui se préparent à entrer aux scouts marins (il n'existe pas, en effet, de louveteaux marins)*³ Dix ans plus tard, l'idée fut récupérée pour justifier la Méthode Pionniers-Rangers. Tous les Scoutmestres brevetés expérimentés relevèrent immédiatement combien cela contredisait de nombreux points des fondamentaux pédagogiques du scoutisme, notamment celui de la coéducation des plus jeunes par les aînés et celle des aînés par les plus jeunes. Le Père Mesnard, aumônier de *La Passerelle*, avait-il eu conscience de ce risque ? Toujours est-il qu'il avait malgré tout soutenu l'initiative. À l'issue d'une longue réflexion pédagogique à laquelle avait pris part le Docteur Robert Guilmard, une expérience avait été décidée qui

reçut un accueil extrêmement réservé, y compris du Commissaire Général Michel Rigal⁴.

Les Mousses étaient nés. Ils allaient former plus tard la tranche d'âge des 12-13 ans ! L'idée trottait dans l'air depuis de nombreuses années. Conçus d'abord pour combler le vide existant entre le louvetisme dont les responsables n'envisageaient pas de préparer les garçons dans un esprit de continuité pédagogique au sein d'un groupe marin et l'âge minimum d'entrée dans une troupe marine en ce temps-là, les mousses allaient dériver vers une coupure au sein de *l'âge éclaireur*. Il est donc à noter que la branche louvetisme avait sa part de responsabilité dans l'affaire. Une demande existait dans les groupes afin que les meutes des groupes marins soient quelque peu balayées d'embruns salés. La vertu de la continuité pédagogique conduisait à ce que les louveteaux se préparent à monter à la troupe et, par conséquent, disposent de brevets qui leur seraient utiles une fois dans leur patrouille. Hélas, les équipes nationales étaient bien trop éloignées des côtes en esprit pour pouvoir en comprendre l'intérêt. Leur méconnaissance ou leur hostilité conduisirent ainsi certains chefs à rechercher cette préparation dans une branche intermédiaire. Il faut aussi considérer qu'il n'existait pas alors de jeune voile et d'embarcations légères comme l'*Optimist*. À l'inverse, les canots à l'aviron nécessitaient en ce temps-là des *gros bras* pour souquer dans le clapot. Les mousses apparaissaient donc à certains comme une évidence et prirent une autonomie relative. Cela préfigurait le futur découpage en Rangers et Pionniers de ce qui était jusqu'alors la branche Éclaireur des Scouts de France. Il s'avéra plus tard que cela constituait une grave rupture, et même une erreur fondamentale de pédagogie dans la méthode scoute pour un bon nombre de chefs. Elle entraîna

d'ailleurs plus ou moins directement plusieurs drames et événements de mer tragiques⁵. Pierre-Yves Labbe se désolidarisa de *La Passerelle* dès l'apparition des Mousses. Il avait déjà expérimenté ce découpage à Angers avec la 5^e marine alors qualifiée de *troupe cadette*. Il en connaissait les limites. Au cours d'une réunion, il avait annoncé le déraillement de la Méthode, ce qui allait se vérifier malheureusement. Tout cela allait entraîner l'éclatement et le déclin du scoutisme pendant près de 50 ans. En 1956, il donna sa démission de *La Passerelle*.

Un autre malheur se produisit en août 1955, indépendamment de ce qui précède. Pierre Labat, un chef scout marin qui était l'auteur du livre : *Le merveilleux royaume*, s'était noyé en plongeant sur l'épave de l'*Anoyau* aux Deux-frères, près de Toulon. Il était le chef de troupe de Pierre-André Bernard, celui-là même qui écrit plus tard le fameux roman scout *Le bachi*, publié dans la collection Signe de Piste, conçu d'ailleurs avec Pierre Labat. On verra plus loin que Pierre-André Bernard jouerait un rôle important pour le service des scouts marins.

Des chefs actifs sur le terrain

Dans les unités, nul ne pouvait prévoir la tourmente. Au contraire, de nombreux chefs effectuaient un travail remarquable et maintenaient le scoutisme marin sur son erre. Comme de nos jours, il était difficile de soupçonner la somme d'initiatives individuelles, d'investissements personnels passionnés dans la conduite de projets permettant aux garçons de pratiquer un scoutisme hors du commun. Il faut saluer l'efficacité de ces nombreux chefs qui permettaient à l'ensemble de garder le cap.

C'est ainsi qu'un grand rallye rassembla 1 000 scouts marins

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

troisième CEP s'est déroulé à Belle-Île avec la même flottille en 1988. Il y eut ensuite de nombreux autres CEP marins à Goes, puis à Saint-Mandrier et à la Castille, près de Toulon.

D'autres actions ont été menées par *La Passerelle*. En janvier 1988, un rassemblement d'une trentaine de chefs marins eut lieu à Binic, près de Saint-Brieuc pour les *eres rencontres nationales des chefs marins*. À Pâques, un rallye marin se déroulait à Saint-Mandrier, regroupant 400 scouts marins des Scouts d'Europe. Un jeu naval, dit *La grande pêche*, permit de mettre en œuvre 23 embarcations de type *Loup de mer* et *Super-Raid*. Ce fut le rallye de scouts marins le plus important depuis celui de 1953. Le dimanche, après une messe mémorable dans la pinède à laquelle assista l'Amiral Duthoit, alors Préfet Maritime, ainsi que Pierre Grimaud, le fondateur du scoutisme marin toulonnais, l'amiral passa à bord de son canot major, lors d'une revue navale, devant les 23 embarcations alignées à la parade, les avirons mâtés pour les honneurs. Ensuite eut lieu une fabuleuse régates contre la montre où toutes les patrouilles d'une même troupe se relayaient pour former, les unes après les autres, l'équipage de l'un des *Loups de mer*.

Au mois de juin, dans le cadre de la journée des commissaires Scouts d'Europe, apparurent les premiers manuels technico-pédagogiques de la collection *Les carnets du spécialiste*. Il s'agissait du livret du gabier et du livret du manœuvrier. Ce fut aussi l'époque de la création d'épreuves de classes spécifiques aux scouts marins qui allaient paraître au mois de décembre.

À la Pentecôte 1989 se passèrent les journées nationales des Guides et Scouts d'Europe à Aubazine. On y remarqua un pavillon du scoutisme marin. Ce fut dans ce cadre qu'eurent lieu les *2^e rencontres nationales des chefs marins*. Jean-Michel Permingeat se trouvant nommé Commissaire National Éclaireur,

je fus désigné pour prendre sa succession à la tête de *La Passerelle*. Nous avons mis en place au cours de cette année-là plusieurs Passerelles régionales (Bretagne, Provence et Normandie) pour démultiplier l'action sur le terrain. La flotte des Scouts d'Europe alors comptait 29 troupes marines.

En août, la flottille Saint-Jacques traversa le Golfe de Gascogne pour aller rencontrer le Saint-Père aux Journées Mondiales de la Jeunesse à Saint-Jacques de Compostelle. Une demi-douzaine d'équipages de chefs et de pilotes y ont participé, marquant le début d'une véritable route marine. Plusieurs équipages des Scouts Unitaires y participaient de même.

Au-delà des frontières

En 1987, s'instaurait une action d'ouverture à l'étranger. Cela se produisit d'abord avec le jumelage de la 3^e marine Caen avec la 1st Portsmouth *sea scouts*. De son côté, la 5^e marine Brest se lia l'année suivante avec une troupe marine du Devon. Enfin, la 1^{re} marine Ponant s'était liée avec le groupe Franz Naerebout de Goes, au Pays-Bas.

En 1989, grâce à la libéralisation qui se développait en URSS, le mouvement scout lituanien renaissait de ses cendres après 40 ans d'interdiction comportant des déportations au goulag. L'association des scouts lituaniens s'était affiliée en 1990 à l'Union Internationale des Guides et Scouts d'Europe, or cette association comptait alors deux unités de scouts marins qui se situaient à Klaipeda et à Kaunas. Un important élan de solidarité allait mobiliser, entre autres, des scouts marins français pour les aider dès l'année suivante.

Au sein des Guides et Scouts d'Europe, il existait aussi des

scouts marins en Italie (près d'une douzaine de troupes). Une troupe était née à Malaga, en Espagne, mais ne subsista pas très longtemps. Une troupe canadienne de Longueuil, près de Montréal avait tissé quelques liens. Celle-ci disposait d'une superbe goélette, *La Licorne*, qui aurait bien fait l'affaire de scouts marins français si le coût d'un camp marin au Québec avait été raisonnable.

En France, il faut bien y revenir, des Scouts de France de la 6^e marine Paris participèrent au tour de France à la voile en 1990. Chez les Scouts d'Europe, les 3^e rencontres des chefs marins se firent en février 1991 au Centre National, à Château-Landon. Des dédoublements d'unités se sont produits pendant cette époque (3^e marine Caen et 9^e marine Caen, 1^{re} marine Port-Marly et 1^{re} marine Bougival, 5^e marine Nantes et 9^e marine Nantes). Au mois de septembre, le nombre des groupes marins des Scouts d'Europe était de 35.

Cette même année, Philippe Roy se lançait avec son groupe du Ponant dans la refondation des scouts de l'air (cette fois avec des garçons car il y avait eu un groupe de guides de l'air à Fontainebleau en 1971). Cette relance s'est faite dans le cadre du scoutisme marin et sous le couvert de *La Passerelle* du fait de l'adaptation pédagogique de celui-ci. L'expérience a donné lieu à la création d'une Équipe Technique Nationale (ETN) des scouts de l'air baptisée *Les ailes scoutées*, et d'un Brevet Technique National.

En 1992, les scouts marins de la 1^{re} marine Luc-sur-mer (côte normande) dirigés par Christophe Louis traversèrent la Manche à l'aviron sur la yole de mer de 9 m *Merzer*, avec l'assistance du chalutier *Cap 2000* de Port en Bessin. Cette opération était destinée à offrir un canot de sauvetage à la SNSM en vendant au public des coups d'aviron grâce à la participation de la station

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

◆ **Octobre 1913** : *Le Mirror*

Le *Mirror*, avec 11 scouts marins et deux assistants scout-mestre de la troupe du *Mirror* à son bord, fut éperonné dans la brume par le vapeur *Hogarth*. Cela s'est passé dans l'estuaire de la Tamise, à Gravesend, dans le Kent. Trois scouts marins et un assistant s'y sont noyés. L'enquête a révélé que le *Mirror* naviguait correctement et prudemment.

◆ **Juillet 1933** : *Le Budys*

Le *Budys* était un superbe voilier d'une vingtaine de mètres. Il avait l'habitude de croiser l'été en Mer Baltique et d'aller naviguer jusque sur les côtes de la Suède. Il était commandé par un chef expérimenté, le Captain Stulpinas. Un jour de juillet 1933, rentrant dans le port de Memel (Klaipeda), il fut malencontreusement drossé sur des récifs à l'entrée du port. Le naufrage fit trois victimes et marqua si douloureusement le scoutisme lituanien que les scouts marins de Klaipeda commémorèrent cet événement en 1993.

◆ **4 avril 1938** : La tartane *Saint-Louis*

En 1933, Jean Icard avait fondé avec l'Abbé Gros la première troupe marine de Marseille au sein du groupe du Prado, avec *Les Mouettes* et leur premier CP, René Morgan. La troupe Saint-Louis, 2^e Marseille, foulard provençal bordé jaune était dirigée par Jean Devictor. Jean Icard dirigeait le clan Saint-Louis. Compte tenu du développement, il avait acheté une solide tartane de 28 tonneaux et de 14 mètres de long. Elle fut baptisée du nom de *Saint-Louis*.

Au matin du 3 avril², le *Saint-Louis* quitta le port avec 19 membres d'équipage, le matériel de sécurité ainsi que des vivres dans des conditions météorologiques idéales. Elle relâcha pour faire escale à Port-de-Bouc et appareilla pour le retour vers 17

heures. La nuit tombant, la houle était de plus en plus forte. En quelques minutes, ils se retrouvèrent en plein coup de vent. L'un des équipiers, le Dr Barbot, rapporte qu'on avait aussitôt procédé à la réduction de la voilure et capelé les ceintures de sauvetage. Le moteur commençait à chauffer, puis il fut complètement mis hors d'usage par un paquet de mer embarqué par l'arrière. Jean Icard fit mettre en fuite sous foc. Vers 21 heures, c'était la tempête. Le foc se déchira. Le bateau se mit à dériver, lancé sur la pointe des Goudes. Il s'échoua, l'avant vers les rochers. Jean Icard observa que le bout-dehors touchait la roche et permettait d'évacuer l'équipage, ce qui fut exécuté dans le plus grand calme. Hélas, à l'appel effectué sur le rivage, 3 scouts manquaient. Les lames avaient fait reculer la tartane de quelques mètres et ces trois scouts avaient alors été précipités à la mer. L'un d'entre eux, bon nageur, avait essayé de s'accrocher au bord, mais en vain.

Le tribunal maritime a conclu qu'aucune faute ou imprudence n'avaient été commises.

◆ **Août 1950** : Le *Wangle III* perdu corps et biens

La perte d'une baleinière de la 1st Mortlake et la disparition de 10 scouts marins et chefs, incluant le Lieutenant-Commander John Weedon fut probablement l'un des drames les plus lourds qu'ait connu le scoutisme marin. Le *Wangle III* était une baleinière de 8 mètres de long construite en Ontario, Canada, pour la pêche à la baleine dans l'estuaire du Saint-Laurent. À l'issue de la guerre, elle avait été offerte ainsi que six autres aux *sea scouts* pour reconstituer leur flotte. Elle naviguait donc habituellement sur la Tamise et dans son estuaire. Occasionnellement, il arrivait qu'elle traverse le détroit jusqu'à Calais.

Une telle expédition avait été organisée en août 1950.

L'équipage était composé de 6 *senior sea scouts* de 16 à 18 ans, de 2 instructeurs de 24 et 25 ans et d'un passager qui était le commissaire de district de Londres et Kensington. Il était mené par le Lieutenant Commander John Weedon, un marin confirmé.

Après avoir descendu la Tamise jusqu'à Ramsgate, ils firent voile jusqu'à Calais où ils firent une courte escale. Le samedi 19 août, 2 membres d'équipage ont rendu visite au capitaine de port afin d'obtenir le bulletin météo qui était plutôt positif. Cependant, l'officier de port fit part de ses propres observations qui étaient moins optimistes. Hélas, les Anglais ne parlaient pas le français et l'officier de port ne connaissait pas l'anglais. Les scouts interprétèrent de travers ses recommandations.

Le *Wangle III* n'est jamais parvenu à destination, ce qui a déclenché les secours. Malgré des recherches intenses, on n'a jamais retrouvé la baleinière. Les corps de deux scouts furent découverts en septembre sur la côte hollandaise. Ils sont inhumés dans le cimetière de l'île de Texel. On retrouva plus tard le corps de John Weedon et ceux de quelques autres entre Heligoland et la côte Allemande. Un tel drame s'est produit finalement pour des raisons linguistiques, ce qui a entraîné une épouvantable fatalité.

◆ 1965 : Damgan, 4^e marine Paris

Ayant appareillé vers 15 heures sur trois canots « Casa » pour une petite navigation d'entraînement le long de la côte, les scouts s'étaient fiés à l'état apparent de la mer. Mer calme effectivement, mais les pêcheurs avaient prévu que le vent se lèverait vite avec la marée montante, la plus forte du mois (coefficient 101). Les deux premières embarcations sont parvenues à virer devant la bouée de Penvins pour entrer dans la rivière de Penerf, au fond de laquelle ils étaient attendus par leur chef de troupe. La mer était devenue très forte et le troisième

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

peut être imaginée. Dans des unités neutres, elle peut comporter une action philosophique inspirée des idéaux du scoutisme.

Options d'embarquement

Lorsqu'elle est embarquée, une patrouille peut se trouver dans des situations variables en fonction du type de bateau qu'elle utilise. Il y en a quatre.

◆ La patrouille forme *une micro-flottille* sur deux ou trois dériveurs légers. Dans ce cas, on continue à l'appeler Patrouille. Elle se subdivise en deux ou trois micro-équipages en interaction sous l'autorité du Chef de Patrouille. Cette option n'est pas idéale. On la pratique seulement quand on n'a pas d'autre choix.

◆ La patrouille forme *une équipe de voile* sur une grande embarcation (comme les anciens canots de 10 m ou les yoles de Bantry). L'une d'entre elles sera l'équipe de grand-voile, l'autre l'équipe de misaine. Les Chefs de Patrouille sont alors appelés Boscós. Le bateau est commandé par des membres de la maîtrise de la troupe.

◆ La patrouille forme *une bordée* (sur un voilier de plus de 10 mètres, par exemple). Elle prend le quart à son tour. Là aussi, le Chef de Patrouille joue le rôle de Bosco.

◆ La patrouille forme *l'équipage* de son propre bateau (généralement une embarcation de 6 à 8 mètres). C'est le cas le plus fréquent. Dans ce cas, on peut l'appeler Équipage et le Chef de Patrouille prend le titre de Chef d'Équipage (CE) **seulement quand ils sont à bord.**

Une patrouille qui n'est pas embarquée n'a aucune raison de s'appeler équipage, ce qui se fait parfois fautivement.

Traditions de patrouille

La patrouille forme une micro-communauté qui a sa propre personnalité et qui peut avoir ses propres traditions à condition qu'elles ne soient pas en contradiction avec la Méthode Scoute, en voici les plus courantes :

◆ *Le totem* est l'animal emblème de la patrouille. Il est son signe de ralliement et le symbole de sa personnalité. Il est représenté d'une couleur sur un fond d'une autre couleur qui est codifié pour chaque patrouille.

◆ *Le cri de patrouille* était, initialement, le cri de l'animal emblème qui servait ainsi de signe de ralliement. C'est le plus souvent une sorte de slogan qui vante les mérites de la patrouille ou, tout au moins, les qualités qu'elle revendique pour elle-même. Exemples : *Bons joueurs sont les dauphins ! Frégates à tire d'ailes ! Espadon fait front !*

◆ *La devise* peut être le cri ci-dessus, mais aussi une pensée, une citation que la patrouille s'est donnée pour sujet permanent de méditation. Par exemple : *Faire face.*

◆ *Le fanion* représente le totem de la patrouille à ses couleurs. Il est fixé sur un staff, ou bâton de 1,60 m souvent sculpté et décoré de travaux de matelotage d'art. Le staff peut être surmonté d'un fer de gaffe en laiton ou en bronze et équipé d'une bretelle en macramé de drisse blanche afin de pouvoir le porter à l'épaule. Il peut être fixé comme un pavillon de proue sur les embarcations qui ne sont armées qu'à l'aviron, notamment lors de compétitions de type « *scout cup* ».

◆ *Le guidon* est une flamme triangulaire de 0,40 m de large et de 1,20 m de long. Elle représente les deux couleurs de la patrouille disposées dans le sens de la longueur, la première en haut et, le cas échéant, l'animal emblème cousu dessus. Elle est destinée à être hissée à bord et sert de signal de reconnaissance

en mer (en tête de mât de misaine sur une goélette, en tête de mât d'artimon sur un ketch, à la barre de flèche bâbord sur un sloop.

◆ *Les flots de patrouille* sont aux couleurs de la patrouille et sont portés par chaque scout sur son uniforme pour reconnaître son appartenance à la patrouille. À la différence des flots des troupes éclaireurs qui sont flottants, ceux des scouts marins sont rabattus sur l'épaule et cousus l'un devant l'autre pour des raisons de sécurité.

◆ *Les marques de patrouille*. Tout le matériel de la patrouille est marqué à ses couleurs. Ainsi peut-elle en justifier la propriété. On peut y adjoindre le totem peint au pochoir ou le nom de la patrouille (par exemple sur les tentes et sur les cantines).

◆ *Le saint patron*. Dans les unités des confessions chrétiennes, chaque patrouille se choisit un saint patron qui sera de préférence relié à la mer (par exemple Saint Nicolas, patron des enfants et des marins, Saint Pierre, Saint Paul qui étaient de grands voyageurs maritimes, etc.) Dans les autres unités, le choix peut se porter sur un personnage remarquable, grand marin, explorateur (Charcot, Jean-Bart, etc.).

◆ *Le chant de patrouille*. Chaque patrouille se fait un honneur de se choisir un chant de patrouille et même de le composer elle-même.

◆ *Les armoiries*. Il n'est pas interdit de composer des armoiries de patrouille à partir du totem. Elles peuvent alors décorer le local et des casaques bicolores utilisables à l'occasion dans les veillées.

◆ *Le coin de patrouille*. Quand la troupe dispose d'une base scoute ou d'un local, chaque patrouille peut disposer de son coin de patrouille. Elle l'aménage alors et le décore en fonction de sa personnalité.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

(dans ce jeu, on peut fixer à son extrémité une fourchette au moyen d'une surliure). L'équipage gagnant aura crevé le plus grand nombre de ballons tout en ayant préservé les siens au maximum. En effet, on décomptera les ballons manquants des ballons gagnés. Il est bon qu'un observateur soit à bord pour enregistrer les prises (un assistant par exemple ou tout autre membre d'un jury du jeu). Ces deux jeux sont les versions marines de « la prise de foulard ».

◆ *La flottille des bateaux fantômes*

Dans ce jeu, il s'agit d'affiner la dextérité des équipiers de manœuvre. Aucun des membres de l'équipage ne doit apparaître au-dessus du plat-bord. Tout le monde est ainsi allongé sur le plancher et chacun manœuvre ainsi les écoutes dont il est responsable. Le barreur est lui-même installé de manière à ne pas être aperçu. Le chef d'équipage équipé d'un périscope confectionné pour l'occasion donne ses ordres et s'assure de la sécurité du bateau. Ce jeu peut être très spectaculaire et faire un beau spectacle dans le cadre d'une fête où les parents sont présents.

◆ *Joutes nautiques*

Autre classique, elles sont très connues (depuis l'Antiquité). Les embarcations armées à l'aviron se croisent. Un joueur est juché à l'extrême arrière, muni d'une lance dont l'extrémité a été équipée d'une protection rembourrée. On peut prévoir un bouclier. Attention aux règles de sécurité. Les conditions climatiques (température de l'eau et température de l'air, entre autres) et la prise en compte des risques d'hydrocution doivent être impérativement considérées. Une embarcation d'intervention rapide doit être prête pour récupérer le cas échéant les joueurs tombés à l'eau.

◆ *Régates*

La régates est aussi une forme de jeu, régates à la voile ou d'avirons. On peut la pratiquer contre la montre ou sous la forme de relais (surtout dans le cadre des rallyes) où tous les équipages d'une même unité peuvent se relayer sur le même bateau et concourir ainsi contre d'autres troupes.

Les jeux de stratégie

◆ *La piste des bouées*

Il s'agit de découvrir une bouée mouillée par les soins de la maîtrise à l'aide des différents moyens de navigation (latitude et longitude, alignement ou relèvement d'amers...). Chaque bouée portera un message qui donnera par exemple la position de la suivante ou qui proposera à l'équipage une épreuve à accomplir ou une énigme à résoudre. D'autres rendez-vous peuvent être donnés par transmissions optiques (signaux à bras, signaux flottants ou scott). Ils peuvent avoir lieu dans une petite crique, sur un îlot, au bout d'une jetée, etc.

Afin que les équipages ne puissent pas se suivre à vue, il est conseillé de concevoir un itinéraire personnalisé pour chacun d'entre eux. Les messages sur les bouées seront personnalisés à cet effet.

◆ *Beveziers*

C'est un jeu, comme l'indique son nom, qui s'inspire de la tactique des grandes batailles navales du XVII^e siècle. Il s'agit là d'enlever à l'adversaire le plus possible de ses moyens d'évoluer. Les projectiles sont des balles de tennis usagées marquées de suie. Elles peuvent être projetées à l'aide de grosses élingues ou propulsées par de gros pétards dans des

« caronades » confectionnées à l'aide de tuyaux de gouttière montés sur cardan et fixées dans les emplantures de dames de nage. Elles peuvent aussi bien être lancées à la main. Comme tout objet touché (et marqué) est mis hors-jeu, toute voile touchée doit être affalée. Les appareaux touchés ne pourront plus être utilisés. Si la barre est touchée, on n'aura plus le droit de s'en servir et il faudra évoluer « aux écoutes » ou à l'aviron. Si un scout est touché (au bras par exemple) il est considéré blessé et sera hors-jeu tant qu'il n'aura pas fait l'objet d'une intervention de secourisme. Ce jeu cesse faute de combattants, mais il peut durer toute une après-midi. L'équipage qui restera le plus manœuvrant sera le vainqueur au signal de fin de jeu.

◆ *La chasse au trésor*

C'est aussi le jeu des contrebandiers que décrit B.P. dans « *Jeux d'éclaireurs* ». Là aussi, il s'agit d'aller trouver par des messages le point de rendez-vous suivant. Cette version permet de travailler plutôt sur la carte (la fameuse carte au trésor) en utilisant les signes conventionnels tels que sondes, amers... L'équipe de maîtrise qui préparera un tel jeu pourra le personnaliser pour pigmenter l'aventure (débarquement sur un îlot, rencontre avec des adversaires comme dans le roman de Stephenson, confection d'un coffret à trésor avec de la pacotille capable de faire illusion... etc.)

◆ *La grande pêche*

C'est l'adaptation d'un jeu de rôles dans le cadre de la pédagogie du scoutisme marin. Pratiqué en grandeur réelle (il pourrait l'être sur carte), il permet de mettre en œuvre la quasi-totalité des compétences techniques marines ainsi que les connaissances scouts correspondant aux différentes étapes de la progression personnelle des différents garçons qui composent

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

cadre de la Méthode Scoute, en passant par ses aspects ludiques et plus particulièrement par l'application des techniques de manœuvre à l'aide de jeux navals. C'est ce que préfèrent les adolescents, il ne faut jamais l'oublier. Alors peut-être, l'un d'entre eux viendra-t-il un jour vous souffler à l'oreille :

– C'est quand même mieux que tous les programmes de ma console de jeux réunis !

1 – Par le fait même, les Guides et Scouts de France ont lancé un défi de taille aux associations qui animent le scoutisme marin en réouvrant le débat sur l'opportunité d'un louvetisme adapté dans les groupes marins.

2 – *Scoutisme marin ; possibilités et difficultés*, in *Le Chef* N° 256, avril 1949.

Prière des Scouts marins¹

Au nom du Père
Qui a séparé les eaux
D'avec le ciel et la terre,
Et du Fils
Qui foule et apaise la tempête,
Et de l'Esprit
Qui plane au-dessus des océans

Vierge Marie
Étoile des mers, Reine des flots,
Toi à qui les marins, même mécréants,
Ont toujours été dévots,
Vois à tes pieds tes Scouts marins
Qui voudraient se hausser jusqu'à toi.

Obtiens-leur :
Une âme ardente comme brise de mer ;
Un cœur pur et transparent comme les flots qui les portent ;
Une volonté tendue comme voile sous vent ;
Une intelligence toujours en éveil comme gabier dans la hune ;
Un corps bien gréé pour les luttes contre les tempêtes de la vie.

Mais surtout, ô Notre-Dame,
Ne les laisse pas seuls à la barre,
Et relève-leur² les écueils qui les échoueraient,
Avant d'ancrer avec Toi au port de l'Éternité.

Amen

1 – Cette prière a été composée par Pierre-Yves Labbe (Castor Vibrant) alors qu'il avait pris le maquis dans la région d'Angers, recherché par la Gestapo. Elle a été dite lors de l'inhumation d'Éric Tabarly, à l'École Navale, en 1998. Elle a été publiée dans les dernières éditions de *Embarque garçons !* après avoir subi quelques modifications. Cette version est la version d'origine.

2 – Dans le sens de *faire un relèvement* pour la navigation.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

ed)

Sea scout manual. – Boy scouts of America, 1920-1939 (4th-6th ed)

Sea explorer manual. – Boy scouts of America, 1950 (7th ed)

Sea exploring manual. – Boy scouts of America, 1966-1997 (8th–9th ed)

New Zealand sea scout handbook. – The scout association of New Zealand, 1970

Les cahiers du chef marin / Commissariat national marin. – Scouts de France, 1970

Le Youyou : dossier technique marin / Comité marin. – Fédération des Éclaireuses et éclaireurs unionistes de France, 1980

Balisage : petite encyclopédie du scoutisme marin / La Passerelle. – Scouts d'Europe, 1985-1998

Carnet d'épreuves – scouts marins. / La Passerelle. – Scouts d'Europe, 1988

Équipages : dossier technique marin / Comité marin. – Fédération des Éclaireuses et éclaireurs unionistes de France, 1991

Équipage : dossier technique marin – Éditions des scouts de France, 1991

Balises, les scouts et la mer / Michel Moreau. – Éditions des Scouts de France, 1996

Jalons pour le scoutisme marin : une voie pour le développement / Michel Moreau. – Éditions des Scouts de

France, 1996

Expéditions : pédagogie des Mousses : / Michel Moreau et Isabelle Aubry. – Éditions des Scouts de France, 1996

Le mémento du chef scout marin / La Passerelle. – Scouts d'Europe, 1999¹

Sea scout manual. – Boy scouts of America, 2000 (10th ed)

Embarque : livret technique pour scouts marins / La Passerelle. – Éditions Carrick, 2007

Appareillage : l'animation du scoutisme marin / La Passerelle. – Scouts d'Europe, 2009

Revues

Le Timon / La Passerelle. – Scouts de France.–

Communications Passerelle (ComPass) / La Passerelle. – Guides et Scouts d'Europe. – 1989-, N° 1-....

Le bachi / Scouts marins du Ponant. – 1 (été 1980) – 36 (mars 1992)

1 – Plusieurs fois réactualisé depuis la première édition.

Table des matières

Préface

Avant-propos

1 – Il était une fois... un petit mousse

2 – De la source à la mer

3 – Servir son pays

4 – Par-delà les mers et les océans

5 – Les scouts marins dans la tempête

6 – Tout reprendre à zéro

7 – Grandeur et décadence

8 – La reconquête est difficile

9 – Embarquer les scouts marins

10 – Tsunami chez les scouts marins

11 – Le grand secret des scouts marins

12 – Quel avenir pour le scoutisme marin ?

FOCUS 1 – Embarcations des scouts marins

FOCUS 2 – Grands défis de scouts marins

FOCUS 3 – Les scouts marins dans le monde

FOCUS 4 – Les scouts marins dans la littérature

Bibliographie

Dépôt légal : avril 2010
Imprimé en Union Européenne